

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 13 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 13 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Europe](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-13

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2868, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 13 Oct. 1850

8 heures

Je me lève. J'ai bien dormi. J'en avais besoin. Le temps a été magnifique hier. J'espère que vous vous serez promenée, que vous aurez marché. Il faut profiter des derniers beaux jours. Vous serez assez longtemps réduite à ne vous promener qu'en voiture. Je suis assez curieux de ce que vous me direz ce matin de votre dîner d'avant-hier. J'espère que vous aurez trouvé l'occasion de dire à votre principal convive ce qui me concernait. Je crois utile que cela lui soit dit.

Les Holsteinois sont bien acharnés. Le roi de Danemark même vainqueur aura de la peine à redevenir vraiment le maître là. Tant d'opiniâtreté indique sur le lieu même, un sentiment populaire énergique et la passion de l'esprit germanique viendra toujours réchauffer ce sentiment là. L'Allemagne n'échappera pas à une grande transformation. Je ne sais laquelle ni comment ni au profit de qui ; mais l'Allemagne ne restera pas comme elle est. Je ne vois en Europe que l'Angleterre et la Russie qui aient chance de rester longtemps comme elles sont.

Midi

Pauvre Reine ! A moi, comme à vous, ce sont les seuls mots qui viennent. Avez-vous remarqué son petit dialogue avec le curé d'Ostende à l'entrée et à la sortie de l'église ? " Priez beaucoup pour mon enfant. " Je ne connais rien de plus touchant que ces simples mots.

Merci de vos détails, très intéressants sur votre dîner. Si vous trouvez quelque occasion naturelle de dire ce que je vous rappelais tout-à-l'heure, soyez assez bonne pour la saisir. Le petit article des Débats sur la séance de la commission permanente me frappe un peu. C'est certainement Dupin qui l'a dicté. Il prouve que si la commission ne veut pas pousser les choses à bout; elle veut les avoir prises au sérieux. Il faut que le Général d'Hautpoul soit congédié avant l'ouverture de l'Assemblée.

Je suis fort aise que Marion ait pris son parti. Faites lui en, je vous prie, mon compliment en lui disant combien je regrette de ne l'avoir pas vue. Je lui aurais conseillé ce qu'elle fait. J'ajoute seulement que s'il est bien convenu qu'elle restera à Paris avec sa soeur Fanny, il faut qu'elle y reste en effet quand ses parents partiront. Si elle retourne en Angleterre avec eux, elle ne reviendra pas. Adieu, Adieu. G.

Le Duc de Broglie ira certainement à Claremont car la Reine et la famille Royale y retourneront, je pense, aussitôt après les obsèques. Je crois que j'irai à Broglie lundi 21, pour 48 heures. Adieu, encore.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 13 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3556>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 13 oct. 1850

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2868

Vielriches - Dimanche 13 Decr 1850
8 heures,

Je me lève. J'ai bien dormi.
On aura besoin. Le temps a été magnifique,
hier. J'espère que vous vous serez promené,
que vous aurez marché. Il faut profiter
des derniers beaux jours. Vous serez assez
longtemps réduite à ne vous promener qu'en
voiture.

Je suis assez curieux de ce que vous me
direz ce matin de votre dîner d'avant hier.
J'espère que vous aurez trouvé l'occasion
de dire à votre principal soumise ce qui
me concernait. Je crois utile que cela lui
soit dit.

Les Holsteinois sont bien à charmes. Le roi
de Danemark, même vainqueur, aura de
la peine à redevenir vraiment le maître
là. Sans l'opiniâtreté indigne, sur le lieu
même, du sentiment populaire énergique
et la passion de l'esprit germanique
viendra toujours adoucir ce sentiment
là. L'Allemagne n'échappera pas à une

grande transformation. Je ne sais laquelle,
ni comment, ni au profit de qui; mais
l'Allemagne ne restera pas, comme elle est.
Je ne vois en Europe que l'Angleterre et la
Russie qui aient chance de rester longtemps
comme elles sont.

Bien

Pauvre Reine! à moi comme à vous, ce
sont les seuls mots qui viennent. Avec vous
remarque son petit dialogue avec le Curé
d'Orléans, à l'entrée et à la sortie de
l'église? « Bien beaucoup plus mon enfant,
je ne connais rien de plus touchant que ce
simple mot ».

Merci de vos détails, très intéressants, sur
votre dîner. Si vous trouvez quelque occasion
naturelle de dire ce que je vous rappelle
tout à l'heure, sachez bien bonne nous la
passer.

Le petit article de Lébatz sur la démission
de la Commission permanente me frappe
un peu. C'est certainement Dupin qui l'a
dicté. Il prouve que, si la Commission ne
veut pas pousser les choses à bout, elle veut

les avoir prises au sérieux. Il faut que le général
d'Autpoul soit congédié avant l'ouverture de
l'Assemblée.

Je lui fais dire que Marion ait pris son
parti. Faut-il lui en, je vous prie, mon compte.
— mais, on lui dit bien combien je regrette de ne
l'avoir pas vue. Je lui aurais conseillé ce qu'elle
fait. J'ajoute seulement que, s'il se bien
convenu qu'elle restera à Paris avec sa sœur
Panny, il faut qu'elle y reste en effet quand
ses parents partiront. Si elle retourne en
Angleterre avec eux, elle ne reviendra pas.

Adieu, Adieu.

En

Le duc de Broglie ira certainement à Clamart
car la Reine et la famille Royale y retourneront
je pense, aussitôt après les obsèques. Je crains
que j'aie à Broglie lundi 28, pour 18
heures. Adieu encore.